Pourtant, si vous regardez, vous percevrez probabiement dans le fardin deux fillettes aux your noirs remus plus; il ne connut plus de st un petit garcon rose et jouffu en souffrance. La mort le toucha où il attements de deuil, et peut-être à simait : au œur ! Et ce qu'il aimait, quelque fenêtre, la visage tourné c'était sa patrie, cette vie militaire partie : vers le sud et les yeux perdus, le proqu'il rêvait si belle. Il avait voulu MI maigre et pale d'un vieille femme tout habillée de noir.

Boin, sur la terre d'Afrique, a chassé La joie de cette maison riante. Claude Quisard, adjudant-major au ler régiment de tirailleurs algériens, Mait tué d'une balle au cour en dé fiendant Timmimoun contre les Berabers ; il laissait après iui sa mère et deux sœurs adorées, dont l'une at la mère des trois enfants qui joucont dans le jardin.

On se souvient de ce drame rapide es émouvant de Timmimoun, malgré que nos agitations politiques ous détournement bien vite de ces festes lointaines où coule le sang français et s'atteste aumi la vie de he mation.

C'est l'an dernier, au printemps, au'à la suite de la prise d'in-Salah de l'occupation du Gourara par mae petite garnison fut installée dans ce village du sud; non loin de Là furent livrés les sanglants combats de Sahela et d'El-Metarfa, où la deuxième compagnie des tiraili lears sa hariensrepoussa les pillards Merabers et Doui-Monia, où le capi-Caine Jacques et le lieutenant Demardien trouvèrent une mort glo-

Lorsque, l'hiver dernier, le génésal Servières, commandant la division d'Alger, recut la mission d'oc-exper fortement le Geurara, de le Le capitaine la calma dépusser et de s'établir dans le animoun, avec les approvisionnequante hommes, sous les ordres du dit la mère, qui n'a presque pas parlé, mais fixe ses yeux angoissés. mitaine Quisard.

queur de Rabah, venait à peine de seweli! entrer en France avec la mission Foureau Lamy lorsqu'il tint à honameur de rejoindre son bataillon dans l'Extreme-Sud : abrès les deux anmées qu'il avait employées à traversear l'Afrique, il refusait tout repos gemt à gauche. A ses pieds sont enest courait à son poste.

Dens la nuit do 17 mil 18 février. un parti de Berabers, évalué à un maillier d'hommes, rémaissait à s'approcher de Timmimoun. La terreur inspirée par cette tribu est telne et si grande sa mobilicé qu'ils surent traverser une immense éten-Affaires indigènes eut la moindre mévélation de ce mouvement. Au moint du jour, a vant même la lumiè re de l'aurore, ils se précipitérent à L'attaque de la casbah.

Une sentinelle, en se repliant, tira six coups de feu qui donnèrent l'alarme ; déjà les Berabers, franchissant les murs ébréchés, péné-araient dans la cour intérieure.

Cependant la garnison se rassem Ibiait en hâte, sous les ordres de son chef. et bientôt les Berabers étaient rem fuite, intesant trois cents des leurs a sur le terrain.

Mais nos pertes étaient cruelles dix morts, dont le capitaine Quisard, um officier d'administration, un ser-🖫 grent, plus de trente blessés.

्राह्म स्टब्स्ट स्टब्स्ट्रिक

M. a meca M. Que ne donneraient point ces familles que le malheur frappe à distance pour entendre parler de leur cher mort par un témoin du sangiant sacrifice, pour connaître par les détails l'événement tragique que révéla dans son laconisme un pli ofsiciel, l'attitude suprême qu'immobilisa le trépas, dussent ces détails rouvrir leurs blessures, faire couler a nouveau leurs larmes

Ceux-là s'estiment heureux dans sileu: misère memer qui purent apqu'on ne voit qu'au printemps. L'air prendre exactement la vérité, pour est limpide; une buée bleuâtre qui qui la mort ne demeura pas obscure, aschira ces mystères qui, le jour, s sorturent l'esprit et se changent la chemin, les arbres des vergers ont encores la neige blanche de leurs fleurs,

Parce qu'ils savent la force de ces consolations venues de leur témoi- nous , c'est la chanson éternelle du gaage, nos officiers, quand ils sont renouveau, c'est l'éternelle promes-e retour des expéditions lointaines se die la terre féconde à l'homme laun il virent tomber des camarades, ne berfieux. C'est la jeunesse de l'anamanquent point de remplir ces de-voirs funéraires.

Le commandant Beibell, aujourd'hui attaché à la maison militaire au capitaine Quisard mort pour la de M. le Président de la Répuque, a pat-rie. ainsi, dans de pareilles conditions, Et comme nous passons près du cim etière de Douvaine, les derniers sition de la vérité à la famille du mots du commandant Reibeil me capitaine Quimerd. L'hiver dernier, reviennent en mémoire : ils résuc'était is mère du cammandant memt l'enseignement, l'excitation Lamy qu'il entretenait de la mort d'émergie que nous donne le destin d'Hector et celui d'Enée; Priam méroique de son fils. Dans sa der- des héris mière démarche à Douvaine, J'ai eu de douloureux privilège de l'accommarber.

111

. Le commandant parle au trois femmes en denil, et dans le petit enion de campagne dent les persienmes mi-close iniment siterer un mince rayon de soleit, é est le béron mort pour la patrie qui se lève du pour revenir auprès des siens fci même où l'automne dernier encire. side son congé. 🕡

Je le remis tel que je l'avais rencontré il y a quelques nanées jeune, grand, mince la parole nette et brève doué de cet ascendant physique, de cet air de commendement, de ce caime énergique qui sont le migne extériour du chef; sur le piamo ferma, je rencensais en phinto-graphie, qu'houore une gerbe de Moure.

lui comme il eut désiré, simplement livrées à domicile. dignement; sa voix, qui se fait

douce et caressante pour cette douleur, garde cependant la force secrete de l'autorité; elle réconfort elle appelle l'énergie, et, en parlant de la mort, elle excite à la vie, au

Et cet trois femmes qui pleuraient à notre arrivée l'écoutent en conte-nant leur cour. Il a ce don rare de l'expression exacte qui livre la vérité sans molleuse comme sans emphase. Si l'on ne connaissait point son jeune passé de gioire, on le de-vinerait à le voir et à l'écouter, tant il émane de lui une vertu supérieure.

li n'a pas vu tomber Quisard, C'est en rassemblant ses hommes, selon les ordres du commandant, qui s'était porté sur un autre point de ralliement, que celui-ci fut tué à la porte de la casbah de Timmimoun. L'aube commençait à poinsait trop en restant là.

-- Vous croyez? dit-li simplement. Et comme il faisait un pas pour s'écarter, il tombs foudroyé. Il ne Bervir la France au loin, au Tonkin, B Madagasear! Son dévouement n'a-Un drame qui s'est déroulé blen wait point eu l'occasion de s'exercei minsi. Comme il voyait le feu pour la première fois, il tomba, et ce fut Le 18 février dernier, le capitaine i instant de sa mort qui combia le désir de toute sa vie de soldat!...

> Le commandant Reibell a fini son récit La veille au soir il avait quitté Quisard dispos et gai, malgré cette tournure pessimiste qu'avait son caractère. Cependant, ces dames le pressent encore de questions. Elles rassemblent oes présages funèbres dont on cherche à faire un faisceau après un évérement tragique. Jamais le capitaine n'avait manifesté son regret de partir comme en septembre dernier, à l'expi-ration de son congé. D'ordinaire il avait, après quelque temps, la nos-talgie de sa compagnie de tirailleurs et du soleil d'Afrique, et cette fois il ne pouvait détacher son regard de ces champs paisibles de la campagne savoisienne, et surtout du petit groupe des enfants de sa sœur, dont l'minée était sa filleule et sa préférée. Et, précisement, le jour du départ, au triste repas d'adieux,

ce tie dernière eut une crise de la mes inexplicable; elle crisit; Parrain, je ne veux pas que tu artes!... Tu seras tué!.... Je paartes!....

Le capitaine la calma en souriant. dépusser et de s'établir dans le Mais aucun départ n'avait encore Touat, il laissa à la casbah de Tim- été aussi pénible. Et ce fut le dernier.

sur le visage du commandant; Le commandant Reibell, le vain- dites-moi à quel endroit il est en-

> était le plus élevé en grade, sa tomd'administration à droite, et du sersewells les tirailleurs. Toutes ces tombes ont leurs inscriptions. Elles sure. semit entourées de soins. Tant qu'il y a ura une garnison à Timmimoun, et il y en aura toujours une, elles seront honorées. On vénère encore, en Algérie, les tombes de ceux qui furent tués au temps de la conquête. Mous allons prendre congé. Comme nous reveyons le groupe d'en-

famits, la sœur du capitaine Quisard pre-nd dans ses bras le petit garçon qui la regarde avec ses grands yeux candides. Elle le presse avec passiom, et comme elle verse des larmes au souvenir du cher disparu qui fut le meilleur des fils et le meilleur des frères, elle ne peut s'empêcher de dire au commandant Reibell : -Ah! celui-là, je ne veux pas qu'il

le prenne ainsi! Le commandant respecte la révolte de cette douleur; cependant, il répond avec cette fermeté douce qui sait apaiser:

soit soldat, je ne veux pas qu'on me

- Pourquoi donc? La vie et la mort de Quisard sont un noble exemple! Sa destinée fut de devoir et de sacrifice. Il est tombé au champ d'honneur. N'est ce poiat un sort enviable? Et pour la mort, savonsnous où elle nous attend? Nous pouvons la rencoutrer à chaque pas. Il fau t rempiir son destin sans crainte et sans faiblesse. Il faut honorer les morts, mais avoir foi dans la vie!...

Nous quittons la maison fleurie, si tris te maintenant. Cette journée de mai est magnifique. Les champs out cet éclat de verdure fraîche est limpide; une buée bleuatre qui est le signe des besux jours pare les mointagnes éloignées. Au bord du et les blés sortent de terre. Autour de la wie.

Mous nous taisons prous songeons

-Il faut honorer les morts, et uvo ir foi dans la vie!.....

Circulaire de prédisants de son

Atlanta, Georgia, 27 juillet—Use locophes, passa en Italie. dépeche spéciale de Birmingham au Journal" dis :

Les prédicante de conlegr de Bir miogham viennent de lancer une oirculaire conseillant aux gens de lour zoco de ne pas aller à divers points du nord et de l'est remplacer des ouvriers en grève.

Cunet la comséquence de la récep tion faite aux négres partis de Birmingham pour travailler à l'aciérie Laurobe à Meltose Park, Illinois.

Buyez is "Sparking Abita Water'', \$1.60 la douzaine de bouteilles

A TRAVERS

LES AGES.

Nul n'était plus apte et mieux qualifié pour écrire l'histoire des Fleurs à travers les Ages,"un monument précieux de botanique et d'art, que M. Th. Villard, l'ingénieur éminent doublé dre; en avant de sa troupe, il se dé-coupait en silhouette noire. Un officier lui fit remarquer qu'il a'expo- cet, qui a été, avec M. Léon Say. le véritable fondateur de la Bociété Nationale d'Horticulture. On en jugera par cette fraiche et élégante monographie de la "Rose", dont nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs la première

La Bosc.

La rose, reine des fleurs, saluons sa beauté! De tous les temps elle fut la plus recherchée, la plus célébrée par les poètes.

Les échos des siècles ont vieilli à redire son éloge, et son éloge n's point vieilli. Le nom seul de la rose semble l'annonce d'une brise embaumée. O'est la parure de tous les âges, l'ornement de toutes les fêtes; elle se mêle à nos joies et à nos douleurs ; la gaieté s'en couronne, la pudeur s'empourpre de son incarnat; elle est le triple emblème de la jounesse, de l'innocence et du plaisir.

Elle fut chantée par Auscréon, le poète des amours. "La rose, dit il, c'est le sourire du printemps, c'est de rose qu'entremêle sa chevelure le fils de Cythérée, quand il danse avec les Graces. Couronne-moi de roses, o Bacchus, et j'irai danser au son de ma lyre auprès de tes enclos."

D'après le poète, la rose na quit au moment où Vénus sortit du sein des mers : Cybèle la fit paraitre sur une branche épineu se pour charmer les yeux de la décese et parfamer l'air qu'elle allait respirer.

Une fiction non moins gracionse explique l'origine des roses rouges. Vénus, qui aimait Ado-nis, avait quitté l'Olympe pour le suivre, lorsque le bel adolescent -Devant Timmimeun. Comme il poursuivait; la décese, volant au secours de son amant, se déchira pieds aux épines d'un églan tier, et les fleurs qu'il portait se teignirent du sang de sa bles-

Une autre légende attribue cette couleur à la maladresse de Cupidon; le petit Dieu dansant devant l'Olympe assemblé, aurait d'un coup d'aile renversé le hanap qui contenait le nectar : la rose rouge aurait poussé sur le sol humecté de la boisson des dieux.

La rose fut chantée dans les Livres Saints: Salomon la compare à la sagesse éternelle : dans la Bible elle est le symbole de la grâce et de la beauté, de la joie paisible et parfuite. Souvent le grand-prêtre se couronnait de rosss. It les Juifs ont gardé la tradition d'une fête où les meubles étaient ornés de roses.

D'après un conte hindou, "la rose de Bakavali" guérissait les avengles; aussi cette plante merveilleuse ne croissait que dans les régions qu'habite le Dans cette allégorie. soleil. la rose, fille du soleil radieux, est la bienfaisante aurore qui chasse les ténèbres et illumine le mon-

La rose, qui ne figure pas sur les obélisques, n'était cependant grands seigneurs se lavaient ses hommes, poursuit la relève des pas ignorée de l'ancienne Egyp. te; d'an hypogée de Kartoum, ou a retrouvé une rose desséchée en assez bon état de conservavariété de notre "rosa gallica".

tiendraient.

Piore, Hébé, Junon elle même se chantre de l'Iliade en orne le bouclier d'Achille, le casque oint d'une huile parfumée à la singulière; lorsqu'un pair daique rose, le cadavre de son file, restitué par Achille.

L'usage se propages dans toutombesux des roses constamment district plaidaient ensemble, renouvalées ; et c'est de la Grèce Phonneur de présenter les roses que l'usage, l'abus même des ro échéait au titulaire de la pairie sea, parfois critiqué par les phi- la plus aucienne.

A Rome, ce fut chose banale que d'avoir des rouse au prin- une dispute de préséance s'éleva temps et en été; l'hiver, ou s'en à ce propos entre le dac de je vous paierai de politesse. procurait qui venaient d'Egypte. Montpensier qui, compa prince Dans les sacrifices, les victimes et l'autel étaient ornés de reses. Les sybarites indolents se conchaieut sur des lite de roses effeuiliées. Dans les festins, des pétales de reces tembaient en la Ligne, la cérémonie des roses noige partumée du cintre de la fut abolle. ealle. Cléopâtre recevant Antoine, At esquriz de roses le sol du triclinium sur une épaisseur réservé au resiériste de la Cout, de près d'un mètre.

naientile à la fin du banquet; son voisin que d'effeniller dans | cension, un panier de roses. sa coupe les roses de sa couronne; ce curieux usage s'appelait "boire les conronnes", coronas bibere.

Le goût des Remains pour ces fleurs prit des proportions extravagantes. Un ami de Néron, d'après Sustone, dépensa pour un banquet un million de sesterces en roses. Néron dépense quatre millions de sesterces pour des roses en une fête donnée sur les bords du lan de Bales.

Erius Vérius César, qui partagesit le trône avec l'empereur Adrien, était un jeune raffiné qui avait en se rendre agréable à l'empereur par sa besuté, son élégance et son esprit. Il imagina un lit de repos dont les coussins étaient remplis de feuilles de roses et les couvertures parfumées avec des pétales de lys; il y restait couché, devisant avec quatre belles amies, que le peuple nommait les quatre nuages de roses.

L'hiver on faisait venir des roses d'Egypte, puis on les soclimata et on les cultiva en telle quantité que Martial raconte que dans les rues de Rome, l'hiver, on respirait les senteurs du printemps.

Au mois de mai, on célébrait les Rosalias,fête où l'on couvrait les tombeaux et certaines statues de roses et de violettes : par ordre d'Auguste, on ornait de roses rouges et blanches les lares protecteure du foyer.

Dans les fêtes des Vestalias. les meuniers et les boulangers paraient leurs aires de roges et en répandaient devant la statue de la déesse Epone qui protégeait les étables.

Si l'antiquité palenne offrit les roses, symbole de la beauté, en hommage à ses dieux, la religion bien à la maison? Tu arrives à prochrétienne transforma le symbo- pos : nous avons eu diablement de la et la rose devint l'emblème de | pots cassés ces jours-ci. Dans un inla plus belle des vertus : la charité! C'est sinsi que la Vierge. personnification la plus haute de la charité chrétienne, sera souvent désignée sous le nom de Bose mystique.

Dieu se servit parfois de roses pour confirmer par ses miracles la sainteté de ses serviteurs; sainte Cécile et Valérien qu'elle périt, tué par un sanglier qu'il poursuivait : la décesse volant au dessus de leur tête des couronnes de lis et de rosss.

wilecrieres africati de même attester les vertus de sainte Elizabeth de Hongrie et de sainte Germaine.

En Gaule, la rose croissait abon. damment; pour montrer le mépris de la mort, les Gaulois marchaient au combat sans autre casque qu'ane conronne de roses. La rose resplendit aussi dans les jardins des rois francs, et sous Chilpéric, Grégoire de Tours nous affirme qu'elle fienrit deux

tois en l'an 589. Avec Charlemagne, la France recouvre une courte période de tranquillité, pendant laquelle les roses s'épanonissent de leur mieux. Dans l'église Sainte Suà Rome, on voit zanne, encore dans une ancienne mosaïque, le grand empereur représenté à genoux, recevant de saint Pierre un étendard semé de roses. Sous les Carlevingiens, la rose devint le symbole de la beauté et de l'innocence; elle est l'ornement obligé des festins et des fêtes.

Plusieurs siècles g'écoulent, l'emploi des roses se généralise dans la toilette, voire même dans l'art culinaire : d'après le Grand d'Aussy, les souverains et les mains à l'eau de rose, avant

et après le repas. Nos pères almaient toutes les fleurs, mais ils préféraient la tion pour qu'il ait pu reconnaître rose! point de cérémonies, point la "rosa sancta", c'est à dire une de noces, point de festins où l'on ne portât un chapel ou chapeau En Grèce, la rose fut la fleur de roses : la fiancée s'en parait de Harpocrate, le dieu du silence su jour des noces ; les prêtres, à et devint l'emblème du secret la Fête Dieu, et tous ceux qui gardé. Dans les festine, les Grece | suivaient la procession portaient | suspendaient une rose au pla un chapel de fleurs. Ce pittofond de la salle, réclamant ainsi resque u age disparu fut l'erigile silence sur les propos qui s'y ne du bouquet que les fidèles portent à la main en semblables La rose fut la parure préférée circonstances. Dans les festius des dieux et des héros: Vénus, on en ornait les gagens et les verres ; cette out tame se retroncourennaient de roses, et le ve encore dans les basquets de franca-macona.

La fin du XIVe siècle vit s'établir au Parlement que contume avait un procès devant ce tribenal, il officait des rosse Aux magiatrate en se présentant devant te l'Attique de répandre sur les enx; si plusieurs pairs du même

Le duc d'Alençon se soumit à cette corte d'hommage. En 1545, du sang, offrit les roses le premier. En 1556, le roi de Naverre, Henri, depuis Henri II, rendit aussi cet hommage, mais il fat le dernier. Après les troubles de

Dans plusieurs villes, le privilage de cuitiver les roues était bond, j'empoigne mon fusil et je aux marchands de chapels et in- touple, pour me faire circuler le Pour les repas, on recherchait terdit à tous autres ; les déten- sang.

encore les roses: elles chassaient, (tenrs de ce droit étaient tenus ! pensait-on, les tumées du viu, en échange de présenter chaoun aussi les convives n'en couron: tous les ans, au voyer de la ville, trois bojessaux de fleurs la veille c'était témoigner de l'affection à de la fête des Rois et vers l'As-

CONTE INEDIT

-- Vois-tu, dit mon oncle Gaspard entre deux bouffées de pipe, le plus brave a peur ; farceur qui prétend le contraire.

J'avais la plus entière admiration pour mon oncie; ses moustaches martiales, son nez écorné, sa jambe de bois et ses jurons héroïques en faitaient à mes yeur une sorte de demi-dieu des temps légendaires. Interloqué, je balbutiai: -Oh! mon oncle, your aussi?

tonnerres, suis-je d'un autre bois que les autres? Parbieu, j'ai eu dix ols, cent fois des venettes inquies, à me dresser les cheveux sur la boule. Je sens encore ma première panique comme si c'était d'hier. - Contes-moi cela, mon oncle, fis-

— Ah! le misérable, qui veut se divertir à mes dépens! Au fait, moutard, tu as raison d'almer l'instruction : écoute et tire profit.

Dans ces temps-là, le Petit Capo-

ral travaillait comme un enrage et ne laissait pas aux recrues le temps de prendre racine au port d'armes. Deux ou trois semaines de "Demitour à droite" et de "Par le flanc' et en avant, mon garçon, te vollà expédié en Italie, en Autriche, un peu partout. Ainei fut-il de ton on-cle Gaspard. Il part vivement du pied gauche, voyage en colonne des semaines et des semaines, traverse des pays, des villages, des fleuves et tombe un beau jour tout là-bas au milieu de soixante mille Français qui donnaient le bal au roi de Prus-

- Bonjour, Mouche-ton-nez, me dit mon nouveau caporai, un grand sec avec une balafre qui fui coupait la figure. Le monde se porte-t-il stant, le Petit Caporal t'examinera le cuir : ne tiens pas ton fusil comme un paraplule et ne déshonore pas l'escouade, ou je me charge de te trousser le poil. Va t'astiquer,

Ah! c'était un fier caporal : On ne l'appelait que le caporal Troussepoil et il s'entendait, en effet, comme père et mère à vous dresser un brave à tout crin.

Une demi-heure après, tous les nouveaux venus étaient alignés dans la plaine. L'administration, depuis le sergent jusqu'au colonel, nous in-specte successivement le museau et ie fourniment; tout vs bien. Tout à vous!"-"Portes armes!"-"Présentez armes!" Les tambours tapent, les clairons souffient, puis un grand silence. Le Petit Caporal paraît au bout de la ligne et passe lentement en s'arrêtant devant chaque

homme, à lui flairer le creux du nez. Il arrive devant moi, je sens mes jambes trembler. D'une chiquenaude sur le parement de ma manche, il fait sauter un grain de poussière :

-- Très bien, colonel, voilà qui promet de beaux soldats. Mettezles tout de suite à l'épreuve ; on me rendra compte de la conduite de chacun.

Et le petit chapeau s'en va. Le soir même, je prends le service de grand'garde aux avant-postes par une belle nuit d'octobre, avec une lune magnifique qui éclairait comme

en plein jour. -- Mon garçon, dit le caporal Troussepoil en me montrant une sorte de fosse à loup dans le sol, on te gâte : voici ta loge à l'Opéra. Ouvre les yeux et les oreilles : il y a des artistes de première force dans ce petit bois devant tol. S'il leur prend fantaisie de jouer de leurs ins truments à veut, la consigne défend de répondre : mais s'ils s'avisent de sortir des coulisses et de s'aventurer par ici, ne te gêne pas, montre-leur aussi tes petits talents et replie-tol sur le poste en donnant l'alerte. A tout à l'heure, tu as deux heures à

t!amuser. Et le caporal Troussepoil, suivi de sentinelles.

Enfoncé dans mon trou jusqu'aux épaules, j'examine à la ronde. A soixante pas en avant, une route bordée d'arbres, toute blanche de lune, et, au delà, un bouquet de bois étroit, mais d'une profondeur qui ne me disait rien de bon. J'eus beau écarquiller les yeux, je n'y distinguais rien. Dans ce fouillis, un homme armé me lorgnalt sans doute et me distinguait nettement. Un froid me trotte le long de l'échine et je me mets à siffloter gaillardement un air du pays.

-Brafo, camarate! dit une voix dans le bois. Je m'arrêtal court.

-- Ne vous chênez pas pour gontiquer; j'atore la musique gomme vous. Dites tonc, si vous auriez la gomplaisance de m'apporter du tabac pour passer le temps ? J'avais retrouvé mes caprits :

-Désolé, reprris-je, je n'en ai plus qu'une pipe sur met, mais je le fumeral tout de suite à votre santé. Sitot dit. sitot fait. Je pese mon flingot, je hourre ma bouffarde et je commence à battre le briquet. -Ne vous tonnez pas tant de mal, reprend la volz ch'ai du feu à votre service.

Et au moment où j'approche l'amadou embrasé, pan! un coup de feu part du bois, le fourneau de ma dans ma bouche, comme un serin la paille au hec. -Vous êtes bien honnête, crisi-je. Si je vous rencontre dans le monde,

avez failli me casser une dent; merci tout de même et bonsoir. Là-dessus, je me blottis face à l'ennemi, l'œil au ras du sol, et le ne bouge plus. Une brume d'abord légère vollait peu à peu les objets en vironnauts : faute de distraction. le sommell me gagnant, le fermai les yeux doucement. Combien de temp Je ne sais. Tout à coup, je me réveille transi. Debout d'un

Au bout d'une minute, je m'arrête pour souffler; mais, 8 malédiction, pendant mon somme, la brume était changée en un satané brouillard à couper au couteau; on n'y voyait goutte à deux pas... ne savais plus de quel côté était l'ennemi :

Je cherche au bord de ma fosse les truces de nos pas : l'herbe courte et serrée ne les avait pas gardées. Les parois étaient tapissées d'une clate contre l'éboulement des terres ; aucun indice de l'endroit où le m'étais appuyé en dormant. Je me

-L'homme complaisant de là-bas va me renseigner: il n'y a qu'à le faire jaser. A sa voix, je connaîtrai sa position.

-Si vous avez encore du feu, camarade, dis-je tout haut, vous se-riez mille fols civil de m'en envoyer par la poste ; j'al les pieds gelés et ma chaufferette est éteinte.
J'attends. Le tudesque reste

muet comme une carpe,

Que faire? Je commençai par égrener un chapelet de jurons, ce qui m'éclaircit les idées. Triple buse ! Puisqu'à soixante pas du côté de l'ennemi, il y avait une route, je n'avais qu'à compter quatre-vingte -Mille millions de milliards de pas dans une direction, à revenir à mon poste et à repartir dans un autre sens tant que je n'aurais pas rencontré la mute. Dans ce brouil-lard, ce manège n'offrait aucun dan-ger, à condition de manouvrer en

silence. Enchanté de mon esprit, l'ôte guêtres et souliers pour plus de précaution, je les laisse dans mon abri et me vollà en route, le doigt sur la détente de mon fusil. Quatre-vingts pas bien comptés, demi-tour, je re-compte quatre-vingts pas en arrière et je ne retrouve plus mon

-Bon, dis-je, quel guignon! J'ai certainement oblique trop à droite; ma tanière est sur la gauche.

Rien à gauche, rien à droite, ni en avant. ni en arrière, ni nulle part.
J'étals égaré et en passe de me per-dre davantage, sans souliers, les pieds nus dans la rosée glaciale. Pour le coup, je me vis dans de

vilains draps. Beau début! Abandon de poste devant l'ennemi, conseil de guerre et le reste! L'ne terreur épouvantable me fait claquer des dents, une sueur froide me colle ma chemise à la peau. Comble d'horreur, il me semble entendre le craquement d'un fusil qu'on arme. Je m'aplatis contre terre, le cerveau vide. En effet, des hommes s'avan- | rée du monde et ne s'onenpart calent à pas de loup, des silhouettes se promenaient dans le brouillard. que la lune éclairait d'en haut Amis ou ennemis? Affreuse incertitude. Crier qui vive? Mais de quel côté me replier en cas de sur- soins les plus affectueux. prise? Mes tempes battaient, je crus que ma tête allait éclater, tant les yeux me piquaient.... Atchinn I éternue bruyamment, au risque de me perdre.

Au contraire, j'étais sauvé. La voix du caporal Troussepoil s'éleva dans le brouillard : -- Ah ça : disait-il, y comprenez, yous quelque chose, your autres Vollà son trou, vollà ses guêtres, voilà ses souliers; je l'entends éternuer et je ne l'aperçois pas. Où est-

il. ce cochon-là ? -Par ici, par ici, caporal! m'é-criai-je dans le délire de ma joie. -Que diable fais-tu la dans cette tenues fit Troussepoil en fronçant le sourcil

--- Attendez, caporal, dis-je à la hâte. J'ai entendu du bruit du coté du petit bois et je me suis avancé doucement en reconnaissance

-- Bien imaginé pour ton âge, gamin. J'augure que tu ne dépareras pas l'escouade, lorsqu'on t'aura convenablement troussé le poil. Je signaierai ta conduite au Petit Caporal et tu me payeras la goutte. Par file à gauche, marche!

L'étymologie du mot "huguenot".

L'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres vient de s'occuper de cette étymologie.

Jusqu'ici on admettait généralement que"huguenot",synonyme de protestant, procédait de deux mote allemands: "Eid Genossen" c'est à dire: réunis, liés par un serment. M. Léon Dorez a donné lecta-

re, au nom de M. de Grandmaison, d'une notice dans laquelle le savaut correspondant de l'Ins. i rol, afin de se rendre compte extitut rapporte qu'il a trouvé dans une inscription de la bibliothe que de Tours, datant des der nières sunées du quatorzième siècle, les formes haguenot, huguenote" comme diminution du prénom "Hagues", et comme terme de réprobation.

Il est à remarquer, en effet, que c'est en Touraine qu'on vait pour la première fois ce terme appliqué sax réformés.

Il serait intéressant de savoir quel est le personnage visé qui, le premier, a donné nalesance à ce vocable.

M. Violet rappelle à ce sujet que les "Annales du Protestantisme" publisient naguère une notice très étudiée sur sette même question. L'auteur faisait, croit il bien, dériver le mot huguenot des termes vieux allemand "Hous" pour "Haus", maison, et "Genosseu", celui qui use, celui qui participe, le familier de la maison. Quelques académiciens ont

fait remarquer qu'il arrive de pipe disparaît et je reste là, le tuyau | voir admettre couramment deux étymologies très différentes. L'un d'enx cite l'étymologie du mot "chemupea", que plusieure font dériver des mots allemands Vous "Schnap", de "echnappen", hap-per, et de "Hahn" ooq, celui qui happe les coqs, et d'autres, des mote "zna pan", le chef qui commande à dix, "pan", seigneur, chef, et "zua", dix, nom du las officier ou sous officier des pan dours croates, des reltres ou lansquenets cosmopolites des gaerres de religion, toutes troupes commence à sauter d'un pled sur réputées par leurs pillages, mal'autre, en teurnant comme une randages et excès de toutes sor-

MORT

Comtesse de Trapani

Une dépêche envoyée au Neio York Herald a appris que S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie-Isabelle, veuve du prince Francols de Paule de Bourbon-Anjon. comte de Trapani, était morte presque aubitament, le 14 juillet dernier, aux environs de Lucerne où elle avait l'habitude de passer

Fille du grand due Léopold II de Toscane et de la princesse Marie-Antoinette de Bourbon-Siciles, elle était née à Florence le 21 mai 1834. See frores et scour sont : le grand duc Ferdidinand IV de Toscane, marié à la princesse Alice de Bourbon-Parme l'archiduchesse Marie. Louise Annonciade, veuve du prince Charles d'Isonburg, et l'archiduc Louis Salvator.

De son mariage elle laisse deux files: la princesse Antoinette, mariée à son cousin le prince Alphonse de Bourbon, comte de Caserta, chef de la maison royale des Deux Siciles, et la princesse Caroline, mariée au comte André Camovski. Depuis longtemps souffrante

d'ene maladie de la moelle épinière, elle ne quittait presque plus, en hiver, son appartement, 14, rue Pierre Charros. C'est là qu'elle reçut, au printemps dernier, la visite de ses petite-file et petites-files, le due et la ducheme de Calabre née

princesse de Bavière, et le prince et la princesse des Astaries. La comtesse de Trapani, qui fat toujours l'exemple de toutes les vertus, s'était, depuis la mort de son mari, complètement retique d'œuvres charitables. Elle avait anprès d'elle la princesse Aurélie Capece Zorlo qui, comme sa mère regrettée, l'entoura des

Mgr le comte de Caserta, ayant appris la mort de sa tante et belle mère, a quitté Cannes et est arrivé à Lucerne, où il a retrouvé la princesse Caroline Zamovska.

Le corps de Son Altesse Royale a été transporté à Lucerne. Cette mort met en deail les 3612111168 10D1967124168 d'Autriche-Hongrie, des Deux-Siciles, de France, d'Espagne, de

Saxe, du Brésil, etc. Mme la comtesse de Trapani était la taute de S. M. la reine Marie Sophie des Deux Siciles. de Mme la comtesse de Girgenti et du prince Pascal de Bourbon. comte de Bari.

Préparatifs Espagnols.

La déleuse des ports

Les alarmes causées par les con voitises anglaises out appelé l'attention de la marine sur la situation actuelle et la valeur des défenses sous-marines dont l'Espagne pourrait disposer. A l'époque de la guerre de

Cuba, tous les ports militaires

de l'Espague, Carthagène, Cadix,

Le Ferrel avaient été pourvus de torpillés: leurs tortifications avaient été considérablement augmentées. Les batteries des côtes viennent d'être inspectées et approvisionaées de pouvesu; des essals d'explosifs ent été faits cette

semaine dans la goulet du Fer-

actement de leur efficacité.

Une torpille dormante, installée à dix mètres de profondeur, a été essayée avec demisuccès; elle contensit 200 kilos de coton poudre d'ane formule récemment découverte ; l'explosion a été formidable ; les montagnés qui bordent le goulet ont été violemment secouées et la trépidation ressentie a duré plusieurs minutes. Des vitrages ee sont brisés à une grande distazos; les saux ent été soulevéés

à une hauteur extraodinaire-Les officiers pyrotechniciens qui tentaient cette expérience disent, dans leur rapport, que même à plusieurs centaines de mè tres de distance, n'importe quel navire eut sombré.

Des torpilles semblables vont être mouillées dans les baies de Muros d'Arosa de Marin et de Vigo. Les betteries qui doivent protéger l'accès des principaux porte vont être munice à bref délai, de la grosse artillerie qu'on attend du Creusot.

Comme on le voit, l'Espagne ne veut pas se laisser aurprendre ; elle se prépare !

PENSEES.

Le cœur a parfois de violentes crues causées par les hagrins qui affluent de toutes parts et rompent les digues. Tout secours humain est alors impuissent. Dieu seul peut nous empêcher d'être sumergés.

Il est d'apres natures - sans tendresse -- comme ces rochers abrupta où ne pousse pas même un brin de